

Vadim Kozovoï

Oasis

*en un acte,
avec une scène et quelques rares spectateurs*

traduit du russe par Jean-Claude Marcadé en collaboration avec l'auteur

Bram et Broum. L'un — ponceau, l'autre — malachite. Élémentaire.

BRAM : Va à tous les chiens !

BROUM : J'y vais.

Viennent à sa rencontre : trois dogues et un vrai chien-loup.

BROUM : Ils sont venus d'eux-mêmes.

LES CHIENS (*en chœur*) : Non pas venus mais enfin apparus.

BRAM : Va te faire voir chez la Vieille Taupe du diable !

BROUM : Comme tu voudras.

Il part. A sa rencontre : la Vieille Taupe du diable. Dans les deux cents ans et le pouce, et sur son dos — un sac d'or.

BROUM : Dis-m'en tant ! La voilà !...

BRAM : Avec qui parles-tu ?

BROUM : La Vieille Taupe qui est venue. Tu n'as pas remarqué ?

LA VIEILLE TAUPE : Imbécile. Je ne suis pas venue mais enfin apparue.

Elle prend place sur le banc de terre à côté des mâtins rêveurs. On médite tous ensemble et indivisiblement.

BRAM : Fiche-moi le camp...

BROUM : Tout de suite et où tu voudras. N'appelle plus personne.

Il s'affaisse dans un fauteuil tressé, se tenant aussi loin que possible des pensées d'autrui. Dans ses yeux : une parfaite absence.

BRAM : Et maintenant, puisque je me retrouve décidément tout seul, je vais vous révéler, spectateurs, un mystère...

Les chiens grondent. La Vieille Taupe, elle, à tout hasard enlève son dentier.

BRAM : Malgré les murmures de certains publics j'ai fermement l'intention de faire savoir que...

Le molosse entre-temps s'est en catimini approché et mis sur ses pattes de derrière ; avec celles de devant, dans son dos, il lui tapote l'épaule.

BRAM (*l'écarte*) : Arrière, mouche !...

Le chien-loup tapote. Tous les autres sont intéressés. Sauf Broum.

BRAM (*le chasse*) : Non, ça suffit de zouzouter !...

Le molosse retapote. Bram ouvre une béante gueule. Du premier rang émerge le plus impatient et se jette sur le mâtin. Mêlée. Les dogues grondent comme les dernières charognes. La Vieille Taupe, elle, jette dans la mêlée son dentier retiré.

BRAM : Je n'en puis plus ! Qu'on me serve le tue-mouches !!!

Il barbouille sur le ponceau des larmes toutes noires. On sert le tue-mouches. Broum se lève ; tout le reste reste coi : qui couché, qui assis, moult autres debout. Main levée. On branche la lumière absolue.

BROUM : Étant donné cette grande invasion, il est clair comme le nez sur une maigre figure que le fameux mystère ne peut être qu'un rébus pour lequel on ne trouve pas de mots. Mon rôle, c'est de montrer (*grondements ; il les calme d'un geste*)... que le bout de tout ce qui s'y fabrique, on ne l'attrapera jamais plus ; où qu'on les pousse, n'importe la porte, tout un chacun s'y introduira sans toutefois royalement s'instaurer ni de corps ni de sens...

BRAM (*pleurniche, avec ses ultimes forces*) : Va te faire voir chez le roi Bêta !

Le peuple, animal aussi bien qu'humain, tourne la tête. Manifeste attente. On apporte une corbeille. Débordante de fleurs. Luxueux. Attente insoutenable. On la remporte là où elle fut.

BROUM (*à la fin des fins*) : Mon très doux ! Il est venu !

LE ROI BÊTA (*apparition pleine d'allure, le trône sous les aisselles*) : Non pas venu, ami cher et très cher, mais enfin apparu en char.

Il pose le trône ; puis s'installe et engonce sa couronne ; tout à côté il plante un palmier : poussiéreux, encuvé mais antique et dessous gazouillent les oisillons. Oasis.

LA VIEILLE TAUPE (*s'ébrouant, la diablesse, — être à tout prix la première au trône*) : Permits-moi, bon sire, de flanquer à tes pieds adorables ce sac.

BÊTA : Je permits...

La Vieille Taupe laisse tomber avec un paf sonore.

BÊTA : Je permits, bien que...

LA VIEILLE TAUPE : Vous ne voulez pas, bon sire ?

BÊTA : Si, si, je veux... Bien que...

LE SPECTATEUR IMPATIENT (*se lançant à nouveau*) : Mais non, permettez-lui, patron, de bien terminer !

BÊTA : Vas-y, toi ; à ta bonne guise.

L'IMPATIENT : Allons, Bram, termine !

BÊTA : *(levant un doigt)* : Bien que...

On dresse l'oreille. La corde, outre-mesurément tendue, craque. Martèlement. Une caravane entre donc. Quatre outres bedonnantes descendent des chameaux pour enfin déballer marchandises et feu de camp. Le jour baisse.

BROUM : Ça sent le grillé...

BRAM : Je t'ai vingt fois chassé... cent vingt-sept... maintenant c'est à toi de te creuser la cervelle. Le mystère n'attend pas au diable vauvert. *(Geste)*. Allez !

LES QUATRE MÂTINS *(tous à la fois s'approchent du roi Bêta et, faisant une genuflexion, hurlent tout leur souïl)* : Monseigneur, ordonne, si c'est nécessaire, de lacérer les gorges ! *(Jetant résolument les souliers de leurs pieds, arrachant leurs bonnets à oreilles et enlevant leurs peaux)*. Donne l'ordre, s'il le faut !...

BÊTA : Je le donnerai, mes braves, il le faut... *(de son auguste index montrant les caravaniers)*. Bien que...

Le feu crépite comme un coq en pâte. Le palmier noircit. Les chameaux, eux, pas moins. Lune au ciel. Ultra-énigmatique ! Les bedonnants ne remuent pas. La lune est en revanche comme une lanterne au vent.

BRAM *(se manifeste pour que quelques-uns voient)* : Eh bien, alors, je te l'avais dit ?...

BROUM *(à sa suite, à côté)* : Je t'ai répondu.

BRAM : Le mystère, mon vieux, n'est pas mince...

BROUM : Ne passe pas par la porte...

BRAM : Par la fenêtre, en boule roulé...

BROUM : C'est barré et cloué...

BRAM : Comme une blatte alors, par une fente...

BROUM : Le matou fait le guet...

BRAM *(ponceau et en rage)* : Le plafond dégringole, et lui avec !!!

BROUM *(malachite et placide)* : On n'écrase pas une telle engeance... La Vieille Taupe du diable tiendra bien deux cents ans.

LA VIEILLE TAUPE *(faisant plouf aux deux pieds du roi)* : Sire, notre sire, le sac d'or...

BROUM *(verdâtre)* : La gent canine, elle ne pense qu'à mordre...

LES MÂTINS *(sur leurs pattes de derrière et de devant)* : Les gorges, Monseigneur ! Et à l'heure même !

BROUM *(trainant)* : Oisillons — tout mignons. Ce n'est pas leurs oignons.

LES OISILLONS *(à cheval sur le palmier poussiéreux)* : Zurick, Bêta ! A-atouchoum !

Le roi éternue. Mouvements parmi les outres. Le feu ahane comme un dément.

BROUM : ... Et le palmier se tait. *(Se tait.)* Tu entends ? *(Il entend.)* La lune se tait. *(Se tait.)* Tu vois ? *(Il voit.)* Les étoiles... Où sont les étoiles ? *(Elles s'éparpillent ; ouvrent grands les yeux.)* Tu te tais ? Convaincu ?

BRAM : Vainc... cuve... vaincu !... *(rugissant)* Dire le mystère !!!

BROUM (*verdissant à fond*): Ferme-toi, tambourin. Il y a belle lurette qu'on l'a dit. C'est drôlement même abâtardi. Vois-moi donc ceux-là (*geste*)... cette marchandise famélique.

Les outres, comme piquées, se balancent frénétiques, entonnant une sombre chanson sans paroles.

BRAM : Le mystère !... Ça brûle !...

BROUM : Ferme-toi, trou. Ouvre bien ton naseau. Tu entends ? Ça sent le grillé...

On dresse l'oreille. Bouché. Rien qu'une mélancolique chanson sans paroles. Et le feu de craquer comme un fou à lier. On amène une brouette. On la lâche. On se retire. Époque d'attente sous l'interminable chanson sans paroles.

BÊTA (*sortant donc de sa torpeur*) : Bien que... Où sont les chameaux ?

LES CHAMEAUX : Nous sommes là !

BÊTA : Palmier ! Eh, palmier ? (*Motus.*) A sa place... Lune, étoiles, oasis, tout le monde rassemblé ? (*Motus.*) Par conséquent... Bien que...

Brusquement tristounet. Un cavalier traverse l'oasis. Qui ? Zéro d'attention. Tout au contraire. La chanson sans paroles prend une force résolument furibonde.

LES OISILLONS (*à cheval, pour mieux couvrir de leurs cris*) : Zur-zurick, Bêta ! A-a-atouchoum !

Le roi éternue. Le trône, lui, flamboie. Ramassant le sac, le dentier nécessaire, la Vieille Taupe à pas de loup se presse dans ses pénates sur le petit banc. Les chiens, attrapant par terre leurs cliques et leurs claques, la suivent, là aussi.

BÊTA : Bien que... que-que... (*En s'éventant, faute de plus utile, avec sa couronne.*) Quelle fournaise... hum !... balèze... (*Enfin mûr.*) Où est-il le plus impatient ?

LE SPECTATEUR IMPATIENT (*s'ébrouant*) : A vos ordres !

BÊTA : Bram, c'est lequel ?

BRAM : Moi et le mystère.

BÊTA : Vas-y donc... Et Broum, c'est qui ?

BROUM : Tout fondu... il en reste.

BÊTA : N'oublie pas, mon ami, ton fauteuil.

BROUM (*marécageux*) : A votre guise.

BÊTA : Bien que... Non, sous le bras !

BROUM (*dans la bourbe*) : Selon votre bon plaisir...

BÊTA : Les gars, je vous en prie, plus près, plus près...

Tous les trois se tiennent bien enlacés. A ne pas séparer. Cependant, l'impatient tente encore de se retourner. Essaie ! Les outres entre-temps faisant cercle autour d'eux, les savates muettes, mais le chant ululant, les chargent comme bûches sur la brouette. Étouffée, la chanson. Le désert pris de silence. Mais pas pour longtemps. Sous le roulement du tambour et sans trop s'agiter, avec leur savoir-faire familial comme le monde, les bedonnants les renversent tous les trois dans le feu. Flambée. Craquements, chuintements : fumants. Liquidé !

Et sans plus nous quitter, tout autour accroupis, à voix basse ils entonnent pour les siècles éternels leur funeste et toujours sans paroles ritournelle.

BÊTA (*après une mince attente de décence*) : Puisque... bien que... Non, mais puisque seuls sont restés les décors et qu'il n'y a plus ici de protagonistes, libre à vous autres de contempler le mystère dénudé de derrière. Le voilà devant vous ! Sans questions, s'il vous plaît ! Et ne pas bouger ! Ne pas tousser ni éternuer ! Eh, vous, là, qui... blancs... noirs... Ne sortir ni mouchoirs ni cravaches, ni carnets de bal, ni barbes impériales, ni colliers de rats, ni cages, ni crocs ni jeux de tarots... (*enfin déchaîné*) pas de grappins, de revolvers ni de cordes ! Plus rien ! Plus du tout ! Restez tous à vos places ! A perpétuité ! Assis ! Et ne pas se lever ! Ne pas salir, ne pas mastiquer, ne pas-pas...

La couronne dégringole par terre. La gueule royale s'écarquille, refusant de se refermer. Il fait toujours plus clair. Soleil. Et désert. Oasis, et palmier, et chameaux. Sous des ululements de chanson. Devinez ! Et sans rime ni raison, mais aucunes, sur le petit banc de terre, — la Vieille Taupe et les chiens : sans piper.

Qui le veut, sort, qui ne le veut pas, reste. Non, personne ne sort. Sauf le visible mystère. Le soleil s'éteint bien lentement et à sa suite, — les étoiles qui en laissent une, mate mais récalcitrante. Il est tôt pour partir ! Car, on ne sait d'où, entre en courant un être affolé aux allures d'un vague conspirateur qui console.

L'ÊTRE : Calmez-vous, non, non, non, pas de désespoir ! (*Puis — comme une mitrailleuse bien qu'assez pathétique.*) On m'appelle Tania Tokourskounova et je suis l'éternelle éternelle élève éternelle de quatrième Dé !

Il s'enfuit, en fermant en pleine marche la dernière toute petite étoile.